

Alcyone
Scène lyrique

Antoine ARNAULT

Un songe envoyé par Junon, instruit Alcyone du naufrage de Céix. Éperdue, elle se réveille et court au rivage. Le jour n'est pas encore levé.

Ombre en pleurs, gémissante voix,
Quel sort annoncez-vous à la triste Alcione ?
Céix ! est-ce un avis que le destin me donne ?
Céix ! t'ai-je embrassé pour la dernière fois ?
Non jamais songe plus horrible,
Jamais présage plus terrible,
N'avait en son absence effrayé mes Esprits.
Des compagnons de son naufrage,
N'ai-je pas entendu les cris ?
D'un vaisseau, les vastes débris
N'ont-ils pas couvert ce rivage ?
Lui-même à mes regards, lui-même est apparu,
Pâle et levant sur moi sa mourante paupière.
Les cieux, s'écriait-il, ne m'ont pas secouru,
Et comme eux les Enfers sont sourds à ma prière.
J'ai vu de mes beaux jours s'éteindre le flambeau ;
Et je ne puis entrer dans la barque fatale.
Repoussé de la terre et de l'onde infernale
Céix ! de ton amour n'attend plus qu'un tombeau :
Ah ! que ce tombeau nous rassemble !
Mais ces restes sacrés du sang des Demi-Dieux
Où sont-ils ?... avançons ?... qu'ai-je entrevu ?... Je tremble... !



Hélas ! c'est le rocher où nous pleurions ensemble,
Le jour de nos derniers adieux.
Mais qu'entends-je ? écoutons... je m'abusais encore.
C'est le flot qui gémit
C'est le vent qui frémit.
C'est l'oiseau matinal qui m'annonce l'aurore.
Astre propice, astre du jour,
Hâtes-toi d'éclairer le monde :
Viens, rétablis par ton retour
La paix dans mon cœur et sur l'onde.
Sitôt que ta clarté me luit
L'avenir me paraît moins sombre.
La terreur qu'enfantait la nuit,
S'évanouit avec son ombre.
Et les airs et les eaux tout sourit à mon cœur
Où je sens malgré moi se glisser l'espérance.
Cet objet incertain que l'océan balance,
Peut-être apporte-t-il un terme à mon erreur.
Tel que la voile blanchissante
Sur l'onde amère il se soutient :
Il approche, il fuit, il revient,
Au gré de la vague inconstante.
Me trompez-vous encore, mes yeux ?
Un corps flottant ! Ô trouble extrême !
Cher Céix... ! Détournez grands Dieux... !
Si c'était... ô ! ciel... ! c'est lui-même !
Voilà vos jeux, voilà vos coups !
Dieux sans pitié, Destin perfide !
Ce cœur glacé, ce front livide
C'est mon amant, c'est mon Époux !
Ô ! mer, insatiable abîme,
C'est toi que je veux implorer :
Il te faut encore dévorer
L'autre moitié de ta victime.

(Elle se précipite.)